

Monsieur le curé n'hésite pas à se salir les mains et à mouiller sa chemise parmi les gens du cirque et les forains

Le cirque du curé

A 43 ans, avec son look de saltimbanque, ses cheveux encadrant une gueule de prophète biblique, ses mains de travailleur et son coup de coude célébrant le bon vin, Marco Cesa atteint presque l'archétypique dans sa façon d'incarner le prêtre atypique. En Suisse, ce prêtre est le seul à porter le beau nom d'Aumônier des artisans de la fête (cirque et forains) et, probablement, l'un des seuls à s'être coulé, puis moulé totalement dans l'univers où s'exerce son ministère depuis plus de dix ans. Après cinq années d'études théologiques à Fribourg («un corridor par lequel il fallait passer», dit-il), puis cinq autres années de ministère à la paroisse du Sacré-Cœur de La Chaux-de-Fonds, il ne suffit pas d'une décision pour passer d'une vie sédentaire à une existence de nomade. Dans une telle vocation, pas d'autre itinéraire possible que de prendre le chemin de l'humilité et de s'y tenir.

A ses débuts, Marco Cesa se fait embaucher comme ouvrier par le cirque Nock (une saison et demie), puis s'engage chez différents forains. «Il n'y a pas d'autre moyen honnête de rencontrer les gens, estime-t-il. Il faut s'immerger, ne pas se contenter de passer.» Les messes, les cérémonies religieuses (baptêmes, mariages etc.), Marco Cesa les célèbre la plupart du temps sous le chapiteau ou sous le toit qui abrite d'habitude les autos tamponneuses. Il lui arrive aussi de remplacer un curé au pied levé et de «prendre ses messes». Retour au bercail? «Non, assure-t-il, c'est un moyen de ne pas perdre le contact avec les chrétiens sédentaires et de faire aimer et mieux comprendre les gens avec lesquels je vis.» Du côté des forains, trois petites sœurs de Jésus tenant des stands de crêpes et de jeux, elles aussi intégrées, allègent le lourd ministère du curé Cesa.

Le pli

Bien qu'il touche aujourd'hui un demi-salaire de l'Eglise, Marco Cesa n'a pas cessé de forger son identité d'homme et de prêtre au milieu des gens qu'il s'est donné pour mission d'accompagner dans leurs questions, leurs coups

Etre marginal pour un prêtre n'est pas toujours ce qu'on pense.

Photo E. Mandelmann

durs et leurs joies. Ainsi continue-t-il de se faire engager pour les montages et les démontages chez les forains comme au cirque. Ces deux mondes lui collent à la peau: il en a pris le pli.

«Au début, se souvient-il, c'était difficile physiquement, taillé que j'étais en séminariste, mais l'habitude est venue. Il est impératif de garder la main, afin de ne jamais devenir celui qui parle de l'extérieur. Je veux porter la Parole, et non la parachuter. Il ne me viendrait pas à l'esprit de frapper aux portes des caravanes pour amener la bonne nouvelle. Non, je suis une présence, un ami sur qui l'on peut compter. D'ailleurs, je n'aborde jamais directement la question de la foi. Cette vie est devenue la mienne et j'aurais de la peine à en changer. S'il m'arrive d'être immobilisé pendant un mois au même endroit, j'ai déjà envie de bouger.»

Chez lui, c'est une caravane qu'il n'en finit plus de tracter de place en place, de cirque en cirque. Le curé Cesa possède d'autre part un petit chapiteau qu'il monte deux à trois fois par an pour tenir «l'école du cirque», une se-

maine durant, destinée à enseigner aux enfants l'histoire et les traditions des saltimbanques. Des cours joyeux que Monsieur le curé donne en toute connaissance de cause, entouré, cette année, d'un clown et d'un mime. Lui-même propose, hors chapiteau, des récitals publics de chansons, et même un spectacle dans lequel le prêtre se métamorphose en homme orchestre, en chanteur, en magicien et en jongleur.

Terrain fertile

On pourrait dire de lui qu'il a son ministère dans le sang. «Un cirque, remarque ce connaisseur, c'est un chapiteau et sous le chapiteau un spectacle qui relie tout le monde. Dans une fête foraine, chacun défend sa boutique qui ne représente qu'un petit morceau de la fête. Le cirque vend des émotions et la fête foraine des sensations.» Selon leur aumônier, ces deux univers forment un terrain fertile: «La sensibilité à la foi et aux questions religieuses est naturelle chez les gens du cirque et chez les forains parce qu'ils vivent quotidienne-

ment l'insécurité, des périodes très belles suivies de périodes très dures. Vivant au jour le jour, ils sont presque obligés d'être remplis d'espérance.»

On se demande bien sûr comment un prêtre pareillement trempé dans la vie assume les positions de son Eglise dans le domaine des mœurs, et en particulier de la contraception. «Ces questions sont posées à l'Eglise, répond-il: contraception, mariage des prêtres, sacerdoce des femmes... L'Eglise devrait à mon avis tendre à donner des réponses pour aujourd'hui et non pour hier, et mieux prendre en compte la liberté de conscience.» Et de souhaiter un moratoire d'une dizaine d'années sur les questions de morale sexuelle, un temps de décentration pendant lequel l'Eglise fixerait mieux son attention sur des urgences autrement importantes à ses yeux, telles que la faim dans le monde et la justice sociale.

N'allez pas croire pour autant que Marco Cesa se définisse comme un prêtre marginal: «Je suis un curé comme les autres, mais ma paroisse est différente.»

Jean-Bernard Vuilleme

